Prix de l'Abonnement — Edition Quotidienne

	1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ÉTATS-UNIS.	$ 9.00	$4.50	$2.25	$0.75
POUR L'ÉTRANGER.....	12.15	6.10	3.05	1.05

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

LE NUMÉRO CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement — Edition Hebdomadaire

	1 An	6 Mois	4 Mois	2 Mois
POUR LES ÉTATS-UNIS....	$3.00	$1.50	$1.00	$0.75
POUR L'ÉTRANGER.....	4.00	2.05	1.35	1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 13 JUIN 1913 — 86ème Année

DUPLAY-JAMBE-DE-BOIS

Le soir du 17 juillet 1791, après l'échauffourée qu'on appela "le massacre du Champ-de-Mars", le bruit se répandit dans Paris que la cour méditait un coup de force contre les patriotes: beaucoup n'osèrent pas rentrer chez eux; Robespierre, reconnu par la foule, au moment où il suivait la rue Saint-Honoré pour retourner, sans doute, rue de Saintouge, au Marais, où il demeurait, cherchait à se dérober, lorsqu'un citoyen, sortant d'une maison, le saisit par le bras et lui offrit un refuge, en attendant que l'effervescence de la rue fût calmée. Robespierre accepta et suivit cet homme complaisant: c'était le menuisier Duplay. Celui-ci ne connaissait Robespierre que de vue; peut-être s'étaient-ils rencontrés au club des Jacobins; mais aucune relation ne les unissait. L'invitation du menuisier n'était donc que le geste d'un brave homme qui, voyant un passant dans l'embarras, lui fait momentanément accueil. On l'eût bien étonné si on lui eût dit qu'en refermant derrière son hôte la porte de son logement il y faisait entrer, bien, inconsciemment, une impérissable renommée pour lui et tous les siens qu'il voulait, en même temps, à d'épouvantables catastrophes.

Le fait d'obliger un patriote de marque et de lui offrir asile pour une heure ou deux n'avait rien de bien extraordinaire; ce qui l'est davantage, c'est que Robespierre passa la nuit dans cette maison inconnue, qu'il y resta le lendemain, y fit apporter sa malle et ses effets et s'y installa pour toujours, au grand contentement d'ailleurs de la famille Duplay. Elle se composait, du menuisier, laborieux, actif, honnête et scrupuleux comme on l'était en ce temps-là, candide comme on n'en voit plus: de sa femme, née Vaugeois, fille d'un entrepreneur de menuiserie de Choisy, épouse modèle, mère parfaite d'un fils et de quatre filles: l'une d'elles, Sophie, avait quitté la maison et vivait, mariée, en Auvergne; les trois autres, Eléonore, Victoire et Elizabeth, élevées pieusement au couvent de la Conception, attenant à la maison de leurs parents, témoignaient à ceux-ci autant de respect que de confiance et d'affection. Eléonore, l'aînée, avait, en 1791, vingt-trois ans; Elizabeth, la plus jeune, et aussi la plus jolie, en comptait dix-huit; quant au fils, Jacques-Maurice, il approchait de ses quatorze ans à l'époque où Robespierre fut gîté dans la maison; d'abord élève au collège d'Harcourt, il continuait chez lui son éducation. Tout cet intérieur de gens simples et droits, vivant dans une large aisance acquise par le travail, nous est amplement connu par les Souvenirs d'Elisabeth Duplay, qui épousa, comme l'on sait, le conventionnel Le Bas. Souvenirs publiés, il y a quelques années, par M. Stéphane-Pol en un volume qui est, bien certainement, ce qu'on peut lire de plus précis et de plus émouvant sur l'intimité et l'entourage de Robespierre.

Il semble — et c'est resque incroyable — que ces petits bourgeois n'aient eu ni étonnement ni vanité à héberger l'homme en qui s'incarnait la Révolution, et à se voir ainsi jetés, tout vivants, dans l'Histoire. Ils devaient pourtant être angoissants les dîners de famille, dans l'étroite salle à manger ouverte sur le petit jardin, les soirs où, triomphant, l'hôte revenait de la Convention, et que dans la journée avaient passé devant la porte les charrettes conduisant au supplice tant de ses adversaires successivement abattus. Rien de ces choses ne parait avoir troublé la quiétude de la famille: les jeunes filles repassent ou travaillent à l'aiguille; le père rabote, la mère épluche les légumes, cuisine et veille au ménage avec une placidité qui ne se dément point. Tous ont, pour le terrible pensionnaire, une affection sincère et tendre; il est charmant, il est gai, il est le confident de tout le monde; il conduit parfois ces demoiselles au théâtre, ou bien, après le souper, leur déclame des vers; il les emmène en excursion dans la campagne d'où l'on revient chargé de fleurs. La sereine idylle de la maison Duplay, côtoyant, durant trois ans, le drame tumultueux qui se joue à quelques pas de là, idylle et drame ayant le même protagoniste, reste un des spectacles les plus déconcertants de l'Histoire.

Au début de 1793, un nouvel hôte prit place au foyer du menuisier: c'était son neveu, Simon Duplay, jeune homme de dix-neuf ans, menuisier, lui-même. Engagé volontaire en 1791, il s'était bravement conduit; à Valmy un boulet lui brisa la cuisse droite: on l'amputa à l'hôpital où il resta sept mois. Il revenait maintenant avec le grade de sous lieutenant, une jambe de bois et une pension de quinze sous par jour. Quoiqu'il fût peu instruit, comme il avait l'esprit vif, Robespierre fit de lui son secrétaire. Duplay-Jambe-de-Bois — on l'appelait ainsi pour le distinguer de son oncle et de son cousin — couchait dans la chambre voisine de celle qu'occupait l'"Incorruptible," et le matin, écrivait sous sa dictée. C'est lui, sans doute, qui faisait fonctionner la petite imprimerie — privée sinon clandestine — qu'on découvrit chez "le tyran" après le 9 thermidor.

Car, nul ne l'ignore, l'ouragan dispersa subitement toute la maisonnée: Robespierre partit pour l'échaufaud; on emprisonna Duplay et son fils; Le Bas, son gendre, se suicida; Elisabeth fut, avec son enfant de six semaines, enfermée dans un cachot sans air; Eléonore vint bientôt l'y rejoindre; Mme Duplay fut jetée à Sainte-Pélagie avec son père, son frère et ses cousins, et étranglée le lendemain de son incarcération. Sur la maison de la rue Saint-Honoré, vide pour longtemps, le Comité de sûreté générale apposa les scellés et les thermidoriens y récoltèrent une ample moisson de documents qu'ils publièrent à grand fracas. Plusieurs années se passèrent avant que se reconstituât le foyer des Duplay. Les chroniqueurs ont suivi jusqu'à la fin le menuisier, Eléonore, Elisabeth Le Bas, Maurice lui-même: du seul Duplay-Jambe-de-Bois on avait perdu la trace et personne n'avait dit ce qu'il était devenu. M. Léonce Grasilier vient de le dépister et nous sommes ainsi complètement renseignés sur tous ceux qui partagèrent, durant la Terreur, la vie de Robespierre.

M. Léonce Grasilier est un érudit connu, grand fureteur d'archives, qui a exploré et qui explore encore méthodiquement les opulents et inépuisables filons des papiers de la police aux temps du Consulat, de l'Empire et de la Restauration. Nous lui devons une édition des Souvenirs de Desmarets qu'il a éclairés de commentaires révélateurs; il connait aussi bien que les a connus Fouché, et mieux que Rovigo, les innombrables dossiers jadis accumulés au ministère du quai Malaquais; il a fait là nombre de rencontres heureuses, et c'est précisément dans l'entourage de Desmarets, l'un des plus importants collaborateurs de Fouché, qu'il découvrit Duplay-Jambe-de-Bois.

L'estropié de Valmy n'avait pas trouvé grâce devant les vainqueurs de Thermidor. Emprisonné comme tous les siens, il fut traîné de prison en prison et ne recouvra sa liberté qu'au bout d'un an. Jusqu'en 1799 on n'entendit plus parler de lui; sans doute essayait-il de se faire oublier et vivait-il — maigrement — de sa pension d'invalide si toutefois on la lui payait. Ceux qui avaient approché Robespierre et ne l'avaient pas renié étaient ainsi traités en parias. Chose singulière, c'est Fouché, l'irréconciliable ennemi de l'"Incorruptible", qui, promu par le Directoire ministre de la police, recueillit l'ancien secrétaire de son adversaire, et Simon Duplay fut placé, sous les ordres de Desmarets, au "bureau particulier," spécialement chargé de la police politique. Il retrouvait là deux frères de Le Bas, et telle était alors la conscience professionnelle apportée à l'exercice de leurs fonctions par les plus modestes employés, que ces anciens familiers de Robespierre montraient, du fond de leur bureau, le même zèle contre les ci-devant amis de leur défunt patron que contre les plus incorrigibles agents royalistes. Car, dès le début du nouveau siècle, les chouans seuls n'inquiétaient pas le gouvernement consulaire: les jacobins impénitents lui inspiraient plus de méfiance encore, et Duplay, de 1800 à 1815, dut voir passer sous ses yeux bien des fiches portant des noms jadis cités avec éloge et sympathie dans le petit salon de l'oncle menuisier, et marqués maintenant comme étant ceux de forbans indignes de pitié.

Mais le bon employé, n'a ni préférences ni opinions: il ne regimbe pas plus que le petit rouage d'une puissante machine qu'actionne un moteur lointain. Or Duplay-Jambe-de-Bois était un employé modèle: il se fit remarquer. Napoléon ayant exigé, en 1804, que lui fût fourni un dictionnaire de tous les turbulents ayant tramé quelque complot contre l'Etat depuis le début de la Révolution, le ministre confia ce labeur formidable à Simon Duplay qui s'en tira à son honneur: en peu de jours, avec un soin minutieux, une connaissance approfondie de notre histoire secrète, à quoi durent l'aider peut-être certains souvenirs ou quelques notes des vieux temps d'avant Thermidor, il parvint à dresser un répertoire contenant plus de 2500 noms de conspirateurs, ce qui peut passer pour un "record", car je ne pense pas qu'aucun pays en puisse montrer autant. Ce précieux recueil, qu'on appelait le "Livre vert," en raison de la couleur de sa couverture, fut copié à trois exemplaires: l'un était destiné à Bonaparte, le second resta chez Fouché; tous deux ont disparu; la troisième copie fut déposée aux archives de la préfecture de police où elle est encore. "Un secrétaire de Robespierre, Simon Duplay," 1774-1827, par Léonce Grasilier. Publié par la "Revue internationale des Sociétés secrètes," 5 mars 1913. Tiré à cent exemplaires numérotés non mis dans le commerce.'

On ne sait pas bien s'il faut plaindre ou admirer cette impartialité résignée, cette impersonnalité, pour mieux dire, à laquelle le travail administratif réduit ses victimes. Simon Duplay possédait au plus haut point cette vertu bureaucratique, car lorsque le vent politique tourna subitement, lors de la restauration des Bourbons, il se trouva que tous les personnages étiquetés par lui comme "dangereux" devinrent les plus fougueux appuis du pouvoir, tandis que les autres, les fidèles de l'empereur déchu, étaient en bloc classés comme suspects. Quant à la nombreuse phalange des "idéologues", des républicains, de ceux qu'on appela longtemps "la queue de Robespierre," le gouvernement de Louis XVIII les redoutait plus encore que ne les avait redoutés Napoléon; et comme Simon Duplay les connaissait bien, c'est à lui qu'on eut recours pour en dresser une liste complète qui, augmentée de notes biographiques, forma un tableau "des forces révolutionnaires de la France." Que le gouvernement des Bourbons eût intérêt à se renseigner sur ce personnel inquiétant, la chose n'a rien qui surprenne; ce qui est piquant, c'est qu'il confia ce travail délicat et éminemment confidentiel à un revenant de la Terreur. Duplay s'y employa assidûment et rédigea un très curieux et important mémoire sur les "sociétés secrètes," mémoire que publie M. Grasilier. Ah! qu'il y en avait de ces associations mystérieuses, et sous quels singuliers noms elles se désignaient! "Le Lion dormant les Vautours de Bonaparte, l'Epingle noire, les Bons enfants, la Loge des trois cents laboureurs du champ de la Veuve..." Duplay les signalait toutes, disait leur origine lointaine, savait leur composition et démasquait leurs affiliés. Il avait manifestement pris goût à cette lutte acharnée contre les ennemis de la royauté; ce bon bourgeois, rangé, marié, père de famille, qui, tous les jours, tanguant sur sa jambe de bois, venait assidûment de son logis de la rue du Bac à son bureau du ministère de l'intérieur, tenait en respect, n'ayant pour armes que ses boîtes à fiches, tous les perturbateurs de l'ordre public. Il mourut à la tâche, le 21 mars 1827, et son œuvre colossale, qu'il accomplit avec persévérance et loyauté, reste aujourd'hui le plus vaste champ ou puissent glaner ceux qu'intéresse l'histoire encore obscure de ces temps reculés.

G. LENOTRE.

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS

En mai 1913 par le Port de la Nouvelle Orléans.

Excepté en blé, les exportations du port de la Nouvelle Orléans, pour tous les produits, sont en augmentation en mai 1913 sur le mois de mai 1912, ainsi que le montre les nombres suivants:

Le total de la valeur des exportations en mai 1913 etait de $13.715.291 contre $8.741.071 pour mai 1912.

En coton, il y a 6.641 balles exportées en plus en mai 1913, en froment, 1.240 boisseaux, et en farine, 15.259 barils.

Mais en blé, on constate un décroissement en mai 1913, de 26.794 boisseaux, comparativement à mai 1912.

D'autre part, la valeur des importations est en décroissance, ce qui est surtout attribué à la diminution de l'importation du sucre et du café.

En mai 1912, la valeur totale des importations était $5.295.914 pour $3.976.120 en mai 1913.

UNE PLAINTE CONTRE LES BOUCHERS.

"Tout boucher qui interviendra avec les "attrapeurs de chiens" dans l'exercice de leurs fonctions, dans ou près de tout marché public de la Nouvelle Orléans, sera arrêté pour intervention injustifiée," telle est la déclaration du surintendant E. S. Fremont de la Société pour la Prévention de la Cruauté envers les Animaux. C'est après avoir reçu de M. Lafaye une lettre ainsi conçue, que M. Fremont a fait cette déclaration.

"Les chiens se rassemblent aux alentours des marchés. Ils sont couverts de microbes et constituent une menace vivante pour la santé du public. Nous demandons que les marchés et les rues soient immédiatement débarrassés de ces bêtes." Il parait que presque tous les bouchers ont un chien qu'ils nourrissent de quelques débris de viande. La plupart de ces bêtes sont très malpropres et leur passage dans les marchés est un sérieux obstacle, aux efforts de la ville, pour l'établissement de marchés sanitaires.

"Je suis ravi d'apprendre que le bureau de santé s'est aperçu des ennuis causés par les chiens dans les marchés. Maintenant que je suis assuré de l'appui de la police, je verrai à ce que la loi soit respectée.

"Quand nos voitures apparaissent près des marchés, les bouchers appelent leurs chiens et les cachent sous leurs comptoirs. Quelques uns même occupent les "attrapeurs de chiens" afin de donner aux chiens le temps de s'enfuir.

"Les ménagères se rendant au marché, sont souvent accompagnées de quelque caniche, auquel le boucher jette un bout de viande. Dès aujourd'hui, tous les chiens aperçus près des marchés seront enfermés dans la "voiture à chiens." Gare aussi aux bouchers."

FAITES ATTENTION à l'avenir à **l'Abeille**, elle réserve des surprises à ses lecteurs. Si vous n'êtes pas un abonné téléphonez pour le devenir.

FRANCE

Les voyages de M. Poincaré.

Il y en a six en perspective.

D'abord, celui de Toulon. Puis, le 24 juin, le Président se rend en Angleterre.

Au mois d'août, il se rendra à Bar-le-Duc, où la mort de sa mère l'avait empêché d'aller officiellement. Au mois de septembre, il partira pour Toulouse où il assistera à la fin des grandes manœuvres. Au retour, il visitera le Limousin et le centre de la France.

Dans les premiers jours d'octobre, il va faire une visite au roi d'Espagne. Et, le 19 du même mois, il inaugurera, à Reims, la Maison de la mutualité et le nouveau musée.

En mémoire d'un grand marin français.

Une plaque commémorative a été posée le 27 mai dernier, dans l'église Saint-Roch, en souvenir de Duguay-Trouin dont les cendres reposent depuis le 28 septembre 1736 sous une partie de l'édifice que des fouilles récentes n'ont pu permettre de déterminer.

La carrière de l'illustre marin n'est pas de celles que l'on peut retracer en quelques lignes... Mais quelques traits suffiront pour marquer la physionomie du héros de tant de batailles navales et souligner ce qu'il y avait de modestie et de simplicité dans son caractère.

A toutes les qualités de l'homme de mer, Duguay-Trouin joignait celles de l'homme privé. Il était adoré à la fois de ses officiers et de ses matelots dont il se plaisait parfois à partager les divertissements... Son désintéressement était tel qu'après ses courses fructueuses, ses prises considérables à l'ennemi, il mourut presque pauvre...

Louis XIV daignait lui témoigner une bienveillance pleine d'admiration... On sait quel accueil chaleureux le Roi lui fit à Versailles, en présence de toute la Cour...

— Qu'ambitionnez-vous?... lui demanda le souverain...

— Rien, sire, si ce n'est de servir Votre Majesté.

Louis XIV le nomma chef d'escadre des armées navales et lui donna des armoiries qu'il avait lui-même composées: deux fleurs de lis et une ancre.

Après la paix d'Utrecht, Duguay-Trouin s'était retiré à Saint Malo, sa ville natale, où il menait l'existence d'un petit bourgeois. C'est à Paris, où il était venu se faire soigner, qu'il s'éteignit à l'âge de soixante-trois ans.

A propos de la loi de 3 ans.

Nous lisons dans l'Homme Libre sous la signature de M. Georges Clémenceau, les lignes suivantes à propos de la loi de 3 ans en France qui continue à agiter beaucoup le pays tout entier.

Notre caractère national nous rend assez difficile de faire converger librement l'effort individuel de chacun vers le but assigné par l'intérêt de tous, sinon dans le cas d'un très pressant danger, c'est-à-dire quand il y aura déjà contre nous trop de chances.

Pour ces raisons et pour d'autres encore, il faut donc nous garder avec un soin jaloux. Et si le trop de précautions peut avoir ses inconvénients, l'insuffisance, d'autre part, amènerait une catastrophe d'une telle étendue qu'il ne peut être question d'exposer la France à ce risque de mort.

Il faut savoir ce qu'on veut, et quand on veut les résultats, il faut être capable de vouloir les moyens. En cas d'extrême péril, il est d'usage classique de recourir aux derniers sacrifices. Les hommes de tout âge s'enrôlent, les écoliers accourent, les femmes apportent leurs joyaux. Nous n'en sommes pas là. Un moindre sacrifice à temps, c'est tout ce qu'il faut aujourd'hui.

LES ETATS-UNIS ET LE JAPON.

Washington, 12 juin. — Le département d'état est en train de préparer la réponse des Etats-Unis à la dernière note diplomatique du Japon relative à la question du droit des étrangers de posséder des propriétés en Californie. Le secrétaire d'état Bryan a dit que cette communication ne pourrait être prête avant la fin de la semaine.

En même temps le secret le plus absolu est conservé au sujet des négociations, qui vont continuer pendant une période indéfinie. Des deux côtés on continue comme dès le début à discuter la question avec fermeté.

UN JEUNE BANDIT.

Aurora, Ill., 12 juin. — Un enfant de 12 à 13 ans, est passé à Aurora ce matin, escorté par un officier de police et se rendant au pénitencier de Joliet. A 10 h. ce matin il est arrivé au pénitencier où il doit y terminer ses jours pour un triple meurtre.

L'enfant se nomme, Herman Coppes et est âgé de 14 ans. Le mois d'avril dernier, il a assassiné Mme Mamie Sleep et ses deux enfants âgés de 4 et 2 ans, dans une ferme à East Plato.

HOMMAGE AU MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES DU BRESIL.

Washington, 11 juin. — Le Dr. Lauro Muller, ministre des affaires étrangères du Brésil, et envoyé spécial aux Etats-Unis pour rendre la visite faite en 1906 par le sénateur Root, alors secrétaire d'état, a passé la journée à faire des visites officielles.

Le président Wilson lui a donné une réception privée dans l'après-midi qui a été suivie par une grande soirée à la Maison Blanche, à laquelle assistait le corps diplomatique et des personnages officiels.

Un escadron de cavalerie a escorté le Dr. Muller et sa suite pendant une grande partie de la journée.

UN JEUNE HOMME S'EVADE D'UN ASILE D'ALIENES.

New York, 12 juin. — On a déclaré ce matin au bureau du consul général de Cuba, à New York, que le représentant de la république Cubaine avait ouvert une enquête afin de découvrir la retraite de Antonio Maceo, fils du général Antonio Maceo, qui fut tué pendant la guerre avec l'Espagne.

Maceo avait été enfermé à l'asile d'aliénés de Central Slip, L. I., au mois de septembre 1912, après avoir donné des signes non équivoques d'une profonde mélancolie. Il fut inscrit sur les livres d'entrée de l'asile, sous le nom de "Antonio Messon." En mars dernier, Maceo écrivit au consul général et lui expliqua sa situation. Cette lettre fut envoyée au gouvernement Cubain et le consul général de Cuba à New York fut chargé de s'occuper de cette affaire. Une enquête fut faite, et l'on apprit que Maceo s'était enfui de l'asile le 3 juin. On ignore ce qu'il est devenu depuis son évasion.

UN ACCIDENT FATAL —DEUX TUES.

South Pittsburg, Tenn., 12 juin. — Dave Gibson et Art Mickam, deux employés de la "Dixie Portland Cement Co.," ont été tués hier soir dans la chambre des machines de la compagnie. Leurs vêtements ont été pris dans un engrenage et les imprudents ont été broyés.

UN ICEBERG MONSTRE.

Boston, 12 juin. — Le capitaine Thomas du vapeur "Cestrian" arrivé hier de Londres, rapporte qu'il a rencontré sur sa route un iceberg monstre ayant un demi mille de long et une hauteur de 150 pieds; il descendait lentement vers le Sud. Sa position était par 40 degrés 2 secondes lat. Nord et 43 degrés 20 secondes long. Ouest.

BELGIQUE

La défense de la Belgique.

Bruxelles, 12 juin. — M. de Broqueville, président du conseil et ministre de la guerre de Belgique, a annoncé aujourd'hui au sénat l'intention du gouvernement de faire un emprunt de $62.000.000 pour couvrir les dépenses occasionnées par la nouvelle loi militaire.

Le ministre a dit: "Nous ne doutons pas de la loyauté des Nations qui ont garanti notre neutralité, mais nous ne voulons pas que la Belgique devienne encore le champ de bataille de l'Europe comme elle le fut à maintes reprises dans l'histoire. Dans le cas où les menaces de guerre qui se sont si souvent répetées dans ces derniers temps se réaliseraient, il faut qu'Anvers soit une forteresse absolument imprenable.

Le duc d'Orléans part faire le tour du monde.

Bruxelles, 2 juin. — Le procès en séparation, pension alimentaire et restitution de fortune apportée à son mari par la duchesse d'Orléans, prête beaucoup d'intérêt à une dépêche reçue de Gênes qui annonce le départ du duc d'Orléans, sous le nom de comte Philippe de Villiers, pour Buenos Aires.

Le duc d'Orléans serait parti pour cette ville avec l'intention de continuer son voyage en faisant le tour du monde.

ARGENTINE

Les "trusts" en Argentine.

Buenos Aires, 12 juin. — Les Cies américaines de conserves de viande ne sont pas ici considérées comme un "trust" par le gouvernement argentin.

Le ministre de l'agriculture ayant reçu une note envoyée par la principale des Cies anglo-argentines de préparation de bœuf congelé, et déclarant que si la situation onéreuse actuelle persistait, ils devraient fermer leurs usines, il a répondu aujourd'hui:

Après examen de la situation, le gouvernement considère qu'il n'y a pas lieu de modifier le régime de liberté actuel qui permet à la république argentine de développer son industrie.

Cependant, si plus tard de nouveaux faits prouvent que l'intention des compagnies américaines n'est pas d'organiser une combinaison financière désavantageuse pour le pays, nous adopterons les mesures nécessaires pour parer aux inconvénients signalés par les compagnies.

ESPAGNE

Le président du Conseil donne sa démission de nouveau.

Madrid, 12 juin. — Le comte de Romanones, président du conseil des ministres, a de nouveau remis sa démission au roi Alphonse XIII à la suite d'un vote du sénat espagnol, qui tend à prouver une scission parmi les libéraux. Sa démission et celle des membres du cabinet a été acceptée provisoirement.

Le comte de Romanones avait donné sa démission le 30 mai dernier, à la suite d'une attaque de l'ancien président du conseil M. Maura, le chef du parti conservateur à la Chambre des Députés, qui a soutenu que la politique espagnole au Maroc était une véritable déconfiture. Plus tard le président du conseil a consenti à reprendre son portefeuille à la suite d'une conférence du roi avec tous les chefs de partis.

EVASION.

Lafayette, Lne., 12 juin. — Les autorités locales ont été prévenues de l'évasion de Charles Anderson, qui s'est enfui de la prison de Lake Charles. Les autres prisonniers enfermés avec Anderson ont déclaré qu'ils ne se sont aperçus de sa disparition que ce matin. Anderson a enlevé un des barreaux de la fenêtre en démolissant le mur avec une barre de fer.